

elles ont été franchies ; et je ne vois pas qu'elles dûssent être plus grandes dans ces premiers tems, que dix ou quinze siècles après...

“ Si on n'a pas encore démontré que les quatre parties du monde se touchent par le Nord, on n'a pas aussi prouvé le contraire ; et les découvertes qu'on fait tous les jours, peuvent nous faire espérer qu'il sera enfin constaté qu'il y a un passage par terre en Amérique, soit au nord de l'Asie ou de l'Europe, soit au sud. Dans ces cas on cesseroit de faire des difficultés sur l'état où pouvoit être la navigation dans les premiers tems ; et on ne demanderoit plus d'où pouvoient être venus les lions, les tigres, et les autres bêtes sauvages qu'on trouve dans l'Amérique, et dont il n'y a pas d'apparence qu'on eût voulu charger un vaisseau.”

Cette théorie, fondée sur des inductions ou sur les *connaissances spéciales* du constructeur de l'Arche, ne satisfait pas, comme bien on pense, les savants de notre époque. Gaffarel (1) nous paraît assez bien résumer les conclusions de la science moderne, lorsqu'il dit :

“ Ainsi donc, à une époque inconnue, mais assurément fort
 “ reculée, vivait et se développait en Amérique une race forte,
 “ énergique, industrieuse, assez puissante pour consacrer à des
 “ travaux improductifs le labour de plusieurs milliers d'hommes.
 “ Lorsque les Espagnols du XVI^e siècle découvrirent les peuples
 “ même les plus civilisés de l'Amérique, cet éclat avait disparu ;
 “ cette puissance s'était dissipée. Mais supposons qu'un peuple
 “ quelconque ait découvert l'Europe au Xe siècle de notre ère,
 “ dans le siècle de fer de la féodalité, il nous eût trouvés bien
 “ barbares, et pourtant la civilisation gréco-romaine avait long-
 “ temps brillé dans ces mêmes contrées. Il en restait encore sur
 “ le sol ou dans les esprits des traces nombreuses. Un phénomène
 “ analogue dut se produire dans l'Amérique : elle eut ses jours de
 “ splendeur, mais à l'antique civilisation succéda la barbarie
 “ moderne. Quand enfin nous pourrions déchiffrer ces illisibles
 “ hiéroglyphes du Mexique et du Yucatan, ces manuscrits mysté-
 “ rieux, ces rituels, ces cartouches qui défilent encore notre curio-
 “ site, peut-être alors connaîtrons-nous l'histoire de la vieille Amé-
 “ rique, et ce prétendu nouveau monde deviendra une partie de
 “ l'ancien monde, un pays dont les habitants avaient avec nos
 “ ancêtres des relations fréquentes.”

(1) *Idem*, page 36.